

## Une ville au bout de la nuit

[Dominique Crébassol, Midi-Pyrénées Patrimoine, n° 28, janvier 2012]

Identification d'une ville, comme il y eut identification d'une femme (Antonioni) : une tentative (tentation ?) impossible par nature. Au fil des images, le mystère s'épaissit, le réel se densifie.

Ainsi Yohann Gozard a-t-il répondu au musée Calbet de Grisolles et au service du patrimoine montalbanais de livrer une série photographique sur Montauban : tournant le dos à un travail sur l'identité, le monumental et le planifié, il porte son regard sur les lieux où la ville est censée disparaître, son en-dehors administratif, ses lisières territoriales : "*Chercher la ville : Montauban à la limite*", titre l'exposition. Des semaines durant il a méthodiquement arpenté les chemins qui font le tour de la commune et photographié ces zones où ville et campagne ne s'opposent plus, mais se composent, où elles se diluent l'une et l'autre dans des espaces indéfinis voués à tous les usages, industriels et agricoles, commerciaux et résidentiels, entre sentiers de promenade et voies de transit. Des ronds-points où une Tour Eiffel miniature voisine avec un hypermarché ; des carrefours où routes et voies ferrées ressemblent déjà à des impasses ; des champs qui poussent sous les néons de l'éclairage public. Dans ces lieux difficiles à nommer, toujours vidés de toute présence humaine, de tout mouvement - pas une voiture, pas un animal errant -, la lumière, le cadrage, la profondeur de champ, font le sujet. "Ce qui m'intéresse c'est l'écriture", reconnaît Yohann Gozard, photographe installé à Toulouse déjà remarqué par des lieux importants pour la photographie comme le Château d'Eau. Dans cette série, après les précédentes ("*Pauses*", "*Lumière Noire*" en particulier), et même si la charge du réel s'impose au photographe dans le motif qu'il choisit, la recherche évite le documentaire, au profit de l'expérience d'un temps vécu, étiré par la contemplation de son objet.

## Les photographies de Yohann Gozard : Chercher la ville : Montauban à la limite...

[Catherine Huber, Flash Hebdo, 04.01.2012]

C'est le Musée Calbet de Grisolles qui a conçu et organisé cette exposition qui trouve naturellement sa place dans les très beaux locaux du service du patrimoine de la ville de Montauban. Les photographies de Yohann Gozard se regardent comme des peintures, comme des peintures de l'époque classique. Elles en ont la composition, la richesse de la matière, le mystère de leur sens.

Yohann Gozard est un jeune photographe né en 1977, il vit et travaille à Toulouse et travaille sur ce qui d'habitude n'intéresse personne : la périphérie des villes, celle que certains appellent la France moche. C'est là que se concentrent les zones commerciales et pavillonnaires, mais aussi dans le cas de Montauban, magnifique ville d'art et d'histoire, des zones agricoles et de culture fruitière intensive, des chantiers, une église du XIX<sup>ème</sup> siècle jamais achevée, un petit cimetière militaire isolé au milieu d'un micro échangeur en forme de cœur, des coques de piscine retournées qui deviennent des gigantesques sculptures non identifiables, une Tour Eiffel en bois, une autre... tout ça dans une inorganisation absolue. Ces images sont troublantes et fascinantes. Prises de nuit avec des temps de pose très longs (jusqu'à 30 et 40 minutes). Yohann Gozard travaille sur les limites de la ville mais aussi sur les limites techniques de la photographie.

Ces photographies sont d'une qualité de pigmentation telle qu'il a été décidé de ne pas les mettre sous verre afin de ne pas en éteindre l'exceptionnelle qualité. Il est nécessaire d'approcher ces images et de leur consacrer le temps nécessaire à leur décryptage d'une part, et à la progressive découverte de leurs moindres détails : le reflet impossible d'un arbre, une lumière qui ne peut exister, la trace laissée par la trajectoire des étoiles... Même si le propos concernant la privatisation des espaces autrefois partagés est évidente, il ne s'agit pas d'un travail polémique, ni d'un reportage spontané.

Yohann Gozard passe des nuits entières sur ces sites, à la limite de l'épuisement, de la solitude... souvent perché sur l'escabeau qui explique le point de vue légèrement surélevé sur le paysage. Le paysage est presque toujours distribué de la même façon, la ligne d'horizon située à la hauteur exacte qui permettra la force et l'harmonie de la composition. Tant d'exigences font de ces photographies des merveilles de rigueur et de poésie.

## Montauban. Regards sur un autre Patrimoine

[Dominique Flataud, La Dépêche du Midi, 30.11.2011]

Aux limites de la ville, du jour et de la nuit, de l'étrange et du réel, de la sérénité et de l'angoisse, les photos de Yohann Gozard nous font découvrir un Montauban différent, entre ce que l'on voit et ce que l'on perçoit. Ce n'est pas le Montauban historique mais un regard nouveau sur l'approche de la ville par ses abords ; un moment retenu portant les traces de l'humain et de l'urbanisation, de nouvelles marques de notre Patrimoine. Les photos composées comme des tableaux font pressentir le plasticien. Elles nous amènent dans un autre monde, pourtant le nôtre. Résultat d'un travail de plusieurs mois, cette exposition est une initiative conjointe du Centre du Patrimoine et du Musée Calbet de Grisolles.

À voir jusqu'au 29 janvier au Centre du Patrimoine (Ancien Collège) [...] une autre vision de la ville vous y attend.

## Chercher la ville : Montauban à la limite...

[Aude Fournié, Blog If Mag, 09.12.2011]

Parce qu'après Ingres et Bourdelle, il y a *Montauban à la limite*, sous haute surveillance poétique. Le Montauban mal connu des ZAC et autres parcs d'activités. La carte postale mutant en errance paysagère.

A la limite du jour et de la nuit. A la limite de la ville et de sa périphérie. A la limite de l'architectural et de la friche vacante. A la limite du conçu et de la projection.

L'aire urbaine se délimite sous les clics de l'objectif de Yohann Gozard au Centre du Patrimoine de la ville.

Périmètre bouclé jusqu'au 29 janvier 2012.